

plus enviable ? Elle a l'aureole du courage. Seule, sans complices, alors que des hommes indignes de porter ce nom, après avoir, à huis clos, prudemment cachés au fond d'une cave à double issue, dans un quartier désert, pendant les ténèbres de la nuit secourable, jugé le scéléra Trépop, ce vil sbiro de l'autorité despotique, et l'avoir condamné à mort, tremblaient à la seule idée de l'affronter, dix contre un, dans un carrefour isolé, elle, sobre de paroles, mais vaillant de cœur, seule dans la rue, en plein jour, au milieu de gardarmes, a marcher contre lui et ne l'a malheureusement que blessé d'un coup de revolver. A présent, elle sera interrogée, torturée, condamnée à la mort, ou, ce qui est pire, à la Sibérie. Tant mieux ! elle n'avait que l'aureole de l'héroïsme, elle y ajoutera celle du martyre. Je ne la plains pas, je lui porte envie.

Fœdora ne répondit pas. Sans doute elle avait fait de grands progrès dans les idées révolutionnaires ; plus enthousiaste que son amie, elle serait même allée plus loin en théorie, mais elle était encore trop sensible, l'idée de tuer l'épouvantait et tout autre que Nadiège eut désespéré de l'habituer à l'odeur du sang.

Habile dans l'art de dissimuler, celle-ci, sans montrer le moins du monde l'impatience que lui causait la sensiblerie de la jeune fille, reprit :

— Je te connais trop, chère sœur, pour ne pas comprendre que le sort de notre Véra ne t'émeuve vivement, cependant ne t'offraye pas, non-seulement cette moderne Judith ne mourra pas, non-seulement elle ne sera pas condamnée à la déportation, mais encore elle sera acquittée par les juges, rendue à la liberté et à ses amis.

— Puisses-tu dire vrai, je le souhaite cependant beaucoup plus que je ne l'espère, son coup de pistolet a eu trop de retentissement en Russie et même à l'étranger pour que le gouvernement ne veuille pas faire un exemple, et, dernièrement, le général Timatchef disait à mon tuteur qui me l'a rapporté : « Le revolver de cette folle a fait coup double, il a blessé le grand-maître de police et tué le Nihilisme. Sa Majesté est indignée ; jusqu'à présent elle avait épargné cette tourbe d'hallucinés, les croyant inoffensifs, aujourd'hui qu'ils deviennent enragés et commencent à mordre, elle va les poursuivre de toutes les rigueurs de la loi. »

— Ah ! vraiment, il a dit cela, Timatchef ; tant mieux, s'écria Nadiège avec un éclat de rire strident, il ne pouvait pas me faire un plus grand plaisir, je suis charmée de voir que je jugeais mal notre plus implacable ennemi, je lui attribuais la finesse d'un vieux renard et je m'aperçois que c'est un niais, tout ce qu'il y a de plus niais.

— C'est l'âme de la troisième section et le plus rusé policier de l'Empire, dit-on, observa Fœdora.

— Qu'on le dise, c'est possible, qu'il le soit, voilà ce que je nie ; notre parti était perdu s'il n'était parvenu à faire parler de lui, à éveiller les li-niers de la plus haute police. Aujourd'hui, en le surveillant, elle lui rendra l'énergie ; en nous poursuivant elle décuplera nos forces. Au nom du Nihilisme, que l'indifférence publique aurait tué, je vote des remerciements à son persécuteur, car il va attirer sur nous l'attention, et de l'attention à l'intérêt il n'y a qu'un pas.

— Crois-tu donc que, depuis son origine, le parti n'ait pas fait de progrès ?...

— Progrès à la façon des tortues ou plutôt des écrevisses ; car, après avoir marché en avant pendant quelque temps, nous commençons à retourner en arrière. Le Jubilé même de Tchto-

to-Koy en est une preuve, et le gouverneur, en venant promener insolemment ses grosses épauettes à la réunion de ce matin, n'avait-il pas l'air, je te le demande, de dire à tous les assistants : Voyez-vous ces habits rapés, ces cheveux courts et ces lunottes bleues, ce sont des bouffons très-amusants.

— C'est un peu exagéré.

— Si peu exagéré que moi, qui ne suis pas précisément des amis de sa très-illustre Clarté, je partage complètement son opinion sur la nullité ridicule de ce fameux comité soi-disant révolutionnaire, affublé du nom aussi prétentieux que grotesque de : « Comité moscovite de la société cosmopœtique des gardiens des vraies lumières, autorisé par tous les comités pour démontrer les causes de l'inactivité de la société russe. » Ouf ! Est-ce assez long, assez ampoulé, assez prétentieux, assez vide. Ce nom seul est un vrai certificat d'imbécillité que se décernent par leurs propres mains ces pîtres Cosmopœtes. Il est temps que cela finisse, le temps des phrases ronflantes et des théories impossibles est passé. Pour sauver la Russie, il faut des hommes d'action et non pas des doctrinaires.

— Les hommes d'actions sont rares, observa la comtesse.

— Dans un pays qui se meurt, répliqua la Sibérienne, changeant tout-à-coup de ton. Mais la Russie ne périra pas, elle a une mission à remplir. c'est elle qui doit sauver le monde. Pour la réveiller de sa torpeur, que faut-il ? une brusque impulsion, un vigoureux élan, pas davantage.

— Sans doute, mais qui les donnera ?

— Nous ! riposta Nadiège d'un air inspiré, nous, en imitant Véra, qui, la première, a eu l'audace de lancer le défi à la face de nos oppresseurs ; nous, que les hommes suivront en masse dès que nous ferons un pas en avant. Il faut que le tzar cesse d'être le dieu d'un peuple d'esclaves, il nous provoque en voulant venger son général gardarme ; à cette provocation je réponds par une déclaration de guerre, moi Nadiège, la fille du Sibérien. L'heure de l'expiation est sonnée. Bourreau de mon père, il faut que ton trône s'éroule dans la boue et le sang sous le talon des enfants de tes victimes ; il faut que justice soit faite de ta race ; il faut que la Russie humiliée lève son front et dise : Je ne serai plus esclave. Fœdora, veux-tu travailler avec moi à la réhabilitation de la patrie, au bonheur de tes frères, à l'avènement de la liberté du genre humain ?

Exaltée par cet appel pathétique, enthousiasmée par la creuse sonorité de ces grands mots en usage dans le vocabulaire des prétendus réformateurs, la romanesque comtesse enlaga son amie de ses deux bras en s'écriant :

— Je serai digne de toi, ma Judith ; marche, je te suivrai, j'en fais le serment.

(A CONTINUER.)

« LE FEUILLETON ILLUSTRE »

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :

UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :

UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents 16 cents la douzaine et 20 pourcent sur l'abonnement, strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Bolte 1838, E. de P., Montréal.

160, Rue St. Gabriel